

4431

Paris le 8. 1889



Chère Marquise

Il y a long temps que je
ne suis plus ému, ni par la
malaise éprouvé par M. votre père.

La névrose, car c'est là la maladie
l'a conduit depuis nombre d'années
à l'hypochondrie, et à défaut de
maux sérieux, son imagination
l'emporte. Il est fort à plaindre
sans aucun doute, mais il n'y a
pas à s'en effrayer, sa santé générale
reste bonne, et je crois que
Festelin en veut s'assurer, est
dans la vérité.

Les illusions qui pourraient

1844

Avec un effondrement, ont
maintenu nos positions sans
les amédioser. C'est du moins mon
semble avis. Les radicaux se
préparent, voir la Justice, la Voix
la Nation et autres, à battre en
brèche le Ministère, mais flegme
avec une légèreté sans pareille
proclame hautement, que la
division sera votée pour lui
faire la politique, tout l'avenir
du pays est là. C'est inepte et
criminel. - Dans les résultats
et les causes de ces résultats, j'ai
constaté de fâcheux symptômes.
Les paysans veulent encore la
forme républicaine, mais en
même temps, si non un recul
per beaucoup de points, tout
au moins le statu quo. -
Les bourgeois ne sont divisés que
par les préoccupations religieuses
Vous s'annoncent de

la République, à la condition
qu'elle soit cléricale, ou absolument
libre-pensante. - Les ouvriers, voyez
les votes des grands villes manufactu-
rières, sont d'autre mobile
que la haine du bourgeois et
du capital, se l'effrayent de
progrès et de billards, et
nous préparant de graves infortunes
économiques. - Ma ville de Lyon
vive le bon sens avec la sagesse
et patriotisme, vous me pardon-
nez ce petit mouvement d'orgueil.
Je désire que trouvez, nous le
verrons bientôt. - Vous avez conta-
té avec regret l'échec de M. Dreyfus,
l'élection de M. Fay à la chambre
laissera vacant le siège de sénateur
dans Seine et Oise, et nous avons
l'espoir que M. Dreyfus sera
appelé à le remplacer.

Je n'ai que peu de nouvelles
vacances - J'en ai profité pour

à visiter les vallées l'audoises du
Picmont, où l'on de nos cordons
plus en pasteur, ~~qui~~ n'avait
souvent offert l'hospitalité. Le
pays est pittoresque, et ses habitants
font une petite nation
à part, ayant sa vie propre,
ses traditions, et intéressent à
ce titre le visiteur.

Non subissons à Paris, un
ciel abominable, depuis 8 jours
et plus, et le froid en est la
conséquence. Fris-je à Gascogne.
Je ne le crois pas. Il me faut
ester jusqu'à mardi, ~~pas~~ non
prote. Non pas que je redoute des
incidents tumultueux, quoiqu'on
doive s'attendre à tout avec MM les
Poulangeristes, mais puisque j'ai
avantage il faut que je me cotte
me aux corvies, et Dieu sait ce
que j'en ai subi. Enfin, j'ai
besoin d'aller à Genève, et en allant
et revenant de rendre visite à mon
père dans la ^{traint} ~~traint~~ un fil. - Je redout
verrai à Paris, puisqu'il veut venir, après
le 15 B. y séjourner quelques semaines.

Bien amicalement à ma chère mère, à vous deux et à tout le monde.
L'abbé de Nonneville, à vous deux et à tout le monde.

Edm. de Nonneville